Histoire et philologie de l'Inde médiévale et moghole (XIII^e-XVIII^e siècle)

Françoise Delvoye

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1365>

DOI : 10.4000/ashp.1365

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 291-298

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Françoise Delvoye, « Histoire et philologie de l'Inde médiévale et moghole (XIII^e-XVIII^e siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 28 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1365>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE L'INDE MÉDIÉVALE ET MOGHOLE (XIII^e–XVIII^e SIÈCLE)

Directeur d'études : M^{me} Françoise DELVOYE

Programme des années 2009-2010 et 2010-2011 : I. *Littératures indiennes des cours indo-persanes : les écrits sur la musique dans l'Inde des Sultanats (Delhi, Deccan, Jaunpur, Gujarat, Malwa, Bengale)*. — II. *Hindi médiéval : Les poèmes chantés dans la musique savante de l'Inde du nord* (suite).

I. Littératures indiennes des cours indo-persanes : les écrits sur la musique dans l'Inde des Sultanats (Delhi, Deccan, Jaunpur, Gujarat, Malwa, Bengale)

Les conférences consacrées aux écrits indo-persans du poète de cour Amīr Khusrau Dehlavī (1253-1325) sur la musique savante de l'Inde, se sont poursuivies en 2009-2010 et 2010-2011, avec un nouveau choix d'œuvres poétiques étudiées selon une approche pluridisciplinaire indispensable. En effet, dans une même œuvre littéraire, certains passages décrivent des scènes musicales se déroulant dans des circonstances historiques bien spécifiées, et d'autres exposent habilement des concepts musicologiques présentés à la fois métaphoriquement et techniquement, selon des modèles indiens et arabo-persans traditionnels. Cette diversité témoigne du génie du poète, lui-même musicien, et chroniqueur prolifique de son époque, en soulevant de nombreuses interrogations qui ont parfois orienté les thèmes abordés dans les conférences.

Une introduction à l'histoire culturelle de l'Inde des Sultanats et au domaine de recherche pluridisciplinaire sur la culture indo-persane attestée à partir du XIII^e siècle s'est imposée, en raison de la participation aux conférences d'étudiants de master de l'EPHE et d'autres établissements, en études asiatiques, histoire, histoire de l'art ou en islamologie n'ayant pas toujours une formation linguistique et historique adéquate pour lire des textes originaux en persan, à la lumière de traités musicologiques antérieurs ou contemporains en sanskrit. La présence d'autres étudiants de master, de doctorants et d'auditeurs connaissant l'arabe ou/et le persan a néanmoins encouragé l'étude des textes indo-persans édités d'Amīr Khusrau, avec l'aide de traductions anglaises de qualité inégale.

Pour les auditeurs et les étudiants peu familiers de la littérature sur la musique indienne, il a fallu récapituler les catégories de « producteurs de musique » définies par les théoriciens en sanskrit auxquels se sont référés les auteurs indo-persans intéressés par les arts performatifs de l'Inde du Nord. La musique vocale, qui occupe une place privilégiée dans ces traités, est produite par des poètes-compositeurs-chanteurs (*vāggeyakāra*), des chanteurs (*gāyaka*) et chanteuses (*gāyanī*), et d'autres artistes professionnels (*gāndharva* et *svarādi*), décrits avec leurs qualifications et leurs fonctions

et classés selon leurs aptitudes dans les domaines de la linguistique, de la poétique et de l'esthétique, et selon leurs talents artistiques. Chaque catégorie fait l'objet de définitions (*lakṣaṇa*) précises, sur le plan théorique et dans la pratique musicale, étudiées auparavant à partir du texte fondateur de la musicologie indienne médiévale et pré-moderne, le *Saṅgīta-Ratnākara*, « La mine des joyaux des arts lyriques » (début du XIII^e siècle) de Śārṅgadeva, objet de traductions, d'adaptations et de nombreux commentaires en sanskrit et dans d'autres langues de l'Inde – dont le persan (cf. *Annuaire* 2008-2009, p. 313-314).

On remarquera que la plupart des instruments de musique (*vādyā*) de l'Inde sont classés en quatre catégories : les cordophones (*tata*), les aérophones (*śuśira*), les membranophones (*avanaddha*) et les idiophones (*ghana*), selon le système indien traditionnel encore en vigueur. De nouveaux instruments (*sāz*) venus de la Perse et de l'Asie centrale grâce aux musiciens de cour « émigrés » dans le sous-continent, sont spécifiquement décrits dans les œuvres d'Amīr Khūsrau et les chroniques contemporaines en persan.

Les textes indo-persans de la période des Sultanats concernant les arts performatifs appartiennent à des gens littéraires variés (traités musicologiques, chapitres d'ouvrages encyclopédiques, chroniques historiques, belles-lettres, écrits hagiographiques, récits de voyages, etc.) et les motivations de leurs commanditaires sont très diverses. On notera toutefois un souci pédagogique évident dans les textes musicologiques destinés à exposer les concepts fondamentaux de la musique savante, de la danse et du théâtre indiens, à une élite aristocratique peu familière de la culture artistique et de l'esthétique de l'Inde « traditionnelle ». Un intérêt marqué des auteurs indo-persans pour la « performance » et les indications précieuses qu'ils donnent sur son appréciation par un public « réel », grâce leur expérience vécue, constituent une mine d'informations complémentaires des écrits en sanskrit plus théoriques et normatifs étudiés auparavant. La compréhension de concepts musicologiques complexes exposés dans ces traités, dont certains ont disparu aujourd'hui, par leurs « adaptateurs » – plutôt que « traducteurs » – en persan, est facilitée par une méthodologie proche de celle des auteurs originaux, mais également inspirée du modèle suivi par les savants d'expression arabe et persane, spécialistes de la « science de la musique », qui en étudient la théorie (*'ilm*), la pratique (*'amal*) et l'étiquette (*ādāb*). Cette dernière catégorie est mise en valeur par les auteurs indo-persans sur la musique de l'Inde, non seulement dans les textes théoriques, mais également dans d'autres genres littéraires. Elle éclaire les rapports entre maîtres de musique et leurs disciples, et entre mécènes et artistes dans les milieux de cour, qui peuvent être également observés dans les sanctuaires soufis que fréquentait Amīr Khūsrau. En effet, la musique et la poésie mystiques occupent une place prééminente dans la pratique spirituelle des maîtres soufis, et en particulier dans la confrérie Chishtī. Comme Amīr Khūsrau, de nombreux poètes et musiciens étaient proches du maître Nizāmuddīn, ce qui a inspiré à ses hagiographes une vision du saint comme un « mécène », selon un mode de patronage se démarquant des pratiques de cour. Il convient de mentionner ici un exposé intitulé « A medieval Sufi shaikh as a patron of poetry and music. The case of Khvāja Nizām al-Dīn (1244-1325) in early hagiographical texts », par Mikko Viitamäki (doctorant en cotutelle, université d'Helsinki et

EPHE, SHP) soulignant l'importance d'une riche littérature hagiographique indo-persane qui mériterait une exploitation plus systématique (14 décembre 2009)¹.

Parmi les sources complémentaires aux textes, l'iconographie contemporaine et plus tardive illustrant des scènes décrites dans les chroniques historiques constitue une source importante pour mieux comprendre la disposition de l'espace très hiérarchisé que partagent les mécènes et les artistes : chanteurs, instrumentistes accompagnateurs des vocalistes en petite formation, et musiciens appartenant à des ensembles cérémoniels et des fanfares.

Afin de familiariser à ce domaine encore mal étudié les nouveaux étudiants de master validant leur participation à la conférence, une sélection bibliographique sur la culture et les études indo-persanes a été commentée progressivement. Elle regroupait les principaux ouvrages, chapitres et articles représentatifs en histoire, histoire de l'art, belles-lettres et arts performatifs, que les auditeurs et étudiants ont pu consulter sur place. Il est très important de tenir compte de l'approche disciplinaire des auteurs d'éditions (pas toujours critiques) des sources primaires et des travaux les plus marquants.

L'étude des écrits d'Amīr Khusrāu sur les arts performatifs s'est poursuivie chronologiquement, avec un soin particulier apporté à la présentation du contexte politique du patronage de ses œuvres. Outre les éditions et les traductions anglaises publiées utilisées dans la conférence, on s'est intéressés aux principaux manuscrits de chacun de ces textes catalogués par C. A. Storey (1939 ; réimpr. 1970, p. 495-505). En effet, la multiplicité des copies manuscrites indique l'importance significative de certaines œuvres dont la circulation a assuré la lecture par des lettrés dans les milieux de cour et des mystiques dans les mondes persanophones.

Les œuvres indo-persanes d'Amīr Khusrāu ayant contribué à la connaissance de la vie culturelle à la cour de sultans de Delhi étudiées en 2009-2010 seront brièvement présentées, avec leurs principales caractéristiques du point de vue des arts performatifs et d'autres thèmes qui ont suscité l'intérêt de l'auditoire. (Cf. les références bibliographiques aux éditions et traductions utilisées dans la conférence).

Dans le *Qirān al-Sa'dain*, « La conjonction des deux planètes bénéfiques » [1289] premier poème narratif (*maṣnavī*) à caractère historique du poète et le *Miftāḥ al-Futūḥ*, « La clef des victoires [du sultan Jalāl al-Dīn Fīrūz Khālījī] » [1291], deuxième poème narratif, la description des festivités princières informe le lecteur sur la musique et la danse à la cour des sultans de Delhi et d'autres souverains, avec des indications précises sur les instruments de musique, inspirant de remarquables métaphores poétiques, leurs interprètes et le déroulement des assemblées musicales et poétiques (*majlis*) auxquelles participait Amīr Khusrāu. (Cf. les passages sélectionnés par Shahab Sarmadee dans son *Nūr-Ratnākar* [2003, respectivement p. 391-400 et 406-411]).

Considéré comme une œuvre à part entière le *Miftāḥ al-Futūḥ*, fait partie du troisième recueil poétique (*divān*) du poète, le *Ghurraṭ al-Kamāl*, « L'apogée de la perfection » [1293-1294]. Dans la préface de ce recueil, Amīr Khusrāu livre des informations biographiques et littéraires importantes pour mieux comprendre les raisons de ses

1. Le texte de cet exposé sera publié dans un ouvrage collectif en préparation, *Patronage in Indo-Persian Culture*, co-dirigé par Françoise "Nalini" Delvoye, Corinne Lefèvre et Sunil Sharma (New Delhi, Manohar).

observations sur la poésie arabe et persane, sur l'excellence du persan (*darī*) parlé et écrit en Inde et sur les rapports entre musique et poésie – en particulier dans le domaine de la métrique – qui ont retenu l'attention de l'auditoire, à partir du texte et de l'analyse proposée Shahab Sarmadee dans son *Nūr-Ratnākar* (2003, p. 401-405).

Il s'est avéré intéressant de lire parallèlement le témoignage du chroniqueur Zīyā' al-Dīn Baranī dans son *Tārīkh-i Fīrūz Shāhī* [1356-1357], témoin de nombreuses « performances » dans le contexte de cour, comme le montrent les passages sélectionnés par Shahab Sarmadee dans son *Nūr-Ratnākar* (2003, p. 511-533).

L'étude de l'œuvre d'Amīr Khūsrau s'est poursuivie pendant l'année 2010-2011 avec d'autres textes présentés chronologiquement, pour mieux apprécier la familiarité accrue du poète avec la culture indienne, et en particulier avec la musique et la danse en performance, dont il fut témoin, en raison de sa haute fonction de poète de cour et de sa fréquentation assidue des milieux soufis.

Le Duval Rānī Khizr Khān, « [La romance de] Duval Rānī et Khizr Khan » [1315] également connu sur le nom 'Ashīqa, « Bien-aimé » et 'Ishqiya, « Les amants », raconte l'histoire d'amour du prince Khizr Khān Khālījī et de Deval, une princesse hindoue du Gujarat que le poète renomme Duval. De nombreuses célébrations et fêtes y sont décrites minutieusement. Les principaux personnages de ce poème narratif (*magnavī*) au caractère « romanesque » marqué, sont des figures historiques qui connurent un destin tragique. Cette œuvre a nourri un débat historiographique intéressant qu'il importait de considérer pour mieux contextualiser les passages concernant la musique et la danse sélectionnés par Shahab Sarmadee dans son *Nūr-Ratnākar* (2003, p. 436-438).

À l'occasion d'un exposé de validation du master en études asiatiques de Mina Rouhani Esfahani (14 mars 2011) présentant le troisième chapitre du quatrième poème narratif *Nuh Sipihr*, « Les neuf sphères célestes » [1318] dans lequel le poète chante les louanges de la culture de l'Hindustan, et en particulier la variété des langues qui y sont connues et pratiquées, des questions ont été posées sur la diversité des mètres en usage dans l'œuvre d'Amīr Khūsrau. Le poète, alors âgé de soixante-sept ans, a lui-même indiqué que pour ce troisième chapitre, il ne trouvait pas de mètre satisfaisant parmi le vaste choix de la prosodie persane classique ! Il revendique l'utilisation, voire l'invention du mètre *rajaz matvī* hexamétrique (cf. Mirza, 1935 ; réimpr. 1974, p. 183), dans lequel nul n'aurait composé un poème narratif avant lui, ni même après lui ! Pour répondre à l'interrogation de plusieurs auditeurs à ce sujet, et grâce à l'intérêt et à l'apport de Nasrin Qader (North Western University, Chicago), qui a participé à plusieurs conférences lors de missions parisiennes en 2010 et 2011, une attention particulière a été prêtée à la prosodie persane, et plus particulièrement à l'usage des mètres dans l'œuvre indo-persan du poète (cf. Thackston, 1994 ; réimpr. 2000, p. XIII-XXVI).

Tout en poursuivant la réflexion sur la contribution des textes musicologiques de l'époque des Sultanats, et plus spécialement sur les informations concernant la performance, il s'est avéré essentiel d'aborder l'étude des textes narratifs à caractère historique d'Amīr Khūsrau avec une approche plus historiographique, qui était déjà celle du poète-chroniqueur. Ce genre de la littérature persane est en quelque sorte « détourné » de sa vocation épique et « approprié » par le poète indo-persan comme mode d'expression original de ses chroniques de la vie de cour dont il est le témoin et le participant.

Il s'interroge sur les limites de la véracité des faits qu'il relate et de la « vérité historique » de plusieurs de ses œuvres brillamment analysés par le spécialiste des littératures persane et indo-persane Sunil Sharma (université de Boston), dans un article fondamental, « Amir Khusrau and the Genre of Historical Narratives in Verse » (2002) qui a fait l'objet d'un brillant exposé par Jean-Philippe Dequen, étudiant de master 2 à l'EPHE, de la spécialité « Islamologie et mondes musulmans » (27 janvier 2010). Le poète de cour écrit lui-même comment il est partagé entre sa loyauté envers ses commanditaires, et son souci de vérité historique. Il précise qu'il n'écrit pas « l'histoire en soi », mais qu'il décrit des événements récents sur le mode littéraire du poème narratif (*maṣnavī*) traditionnellement réservé aux récits épiques.

II. Hindi médiéval : Les poèmes chantés dans la musique savante de l'Inde du nord (suite)

Les conférences des années 2009-2010 et 2010-2011 ont traité des deux thèmes proposés de manière complémentaire. La constitution des répertoires et la transmission des anthologies de poèmes lyriques chantés dans des formes de la musique savante à la cour moghole (*prabandha*, *dhrupad*, *viṣṇupad*, etc.) avaient fait l'objet de conférences avec la participation d'Allison Busch, Columbia University, maître de conférences invitée par l'EPHE (SHP) en mai 2009, qu'il convenait de poursuivre.

Le répertoire de poèmes lyriques chantés dans la *qawwālī* soufie, dans des modes musicaux et des mètres proches de ceux de la musique savante hindustani, comprend diverses « formes » littéraires devenues des « genres » poétiques et musicaux, tels que les *gīt*, terme générique désignant des chants ou chansons sans thèmes ou occasions de performance particuliers, les *manqabat*, poèmes chantés à la gloire d'un saint soufi, les *ghazal*, poèmes d'amour, ou encore les *rang*, littéralement « couleur », et plus précisément « rouge », couleur de l'amour, chantés lors des rituels commémoratifs célébrés dans le sanctuaire Chishti de Nizamuddin, sur lesquels une importante documentation audio et audio-visuelle commerciale et inédite est disponible. Un exposé illustré d'enregistrements sur l'usage rituel du *rang* dans les sanctuaires soufis du Decca, et à Hyderabad en particulier, a été présenté par Mikko Viitamäki, doctorant en cotutelle (université d'Helsinki – EPHE), le lundi 6 juin 2011.

Trois séances ont été consacrées aux formes poétiques et musicales en usage dans le répertoire traditionnel pratiqué aujourd'hui encore dans les sanctuaires soufis d'obédience Chishti, et à Nizamuddin en particulier. Les variantes des poèmes en *hindavī* attribués à Amīr Khusrau et publiés ont permis de faire un point sur les questions de langue(s), de paternité littéraire, de transmission écrite et orale, des contextes de performance, de publication en hindi et urdu, des enregistrements privés inédits et commerciaux (CD, VCD, DVD), et disponibles sur l'internet, etc. Les illustrations audio et audio-visuelles, inédites pour la plupart d'entre elles, sont éloquentes sur les divers contextes et modes de performance.

Il importait de poursuivre la réflexion sur l'approche des spécialistes des littératures *hindavī* et hindi qui ont peu utilisé les écrits indo-persans du poète et sur celle des ethnomusicologues spécialistes de la *qawwālī*, comme Regula Burckhardt Qureshi, professeur à l'université d'Alberta, Edmonton, au Canada, conviée à partager

les discussions en cours lors de son séjour parisien du 15 mai au 15 juin 2011, à l'invitation du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) de l'université Paris-Ouest.

La complémentarité des sources textuelles et iconographiques documentant la vie culturelle à la cour des Sultanats (XIII^e-XV^e siècle) a systématiquement été mise en valeur au cours des conférences, avec des références aux rituels observés aujourd'hui dans les sanctuaires soufis, grâce à une documentation audio-visuelle publiée et inédite du cinéaste documentariste indien Yousuf Saeed.

Le souci d'évaluation rigoureuse du contexte socio-historique, du genre littéraire et de l'intention du poète-musicien-chroniqueur a ainsi permis de mieux définir la valeur et la portée des informations fournies sur les arts performatifs. Leur caractère historique, (ethno)musicologique, sociologique, métaphorique doit être finement analysé pour mieux évaluer un vaste corpus de données qui remet en question la validité de la « catégorisation » des arts performatifs proposée aujourd'hui, selon des critères qu'il faudrait revoir en fonction du contexte historique médiéval. De nombreux exemples témoignent de l'incidence majeure des circonstances historiques et socio-économiques sur la politique culturelle des sultans de Delhi et des souverains d'autres provinces, et plus particulièrement sur les choix des commanditaires des textes sanskrits à faire traduire en persan.

Les recherches en cours du directeur d'études sur les traductions en persan de traités musicologiques en sanskrit de l'époque des Sultanats, étudiés conjointement à un choix de textes contemporains ou légèrement postérieurs appartenant à des genres littéraires variés, et sur les répertoires des musiciens de cour partiellement connus aujourd'hui grâce à leur transmission orale, ont conduit à une réflexion collective sur la nécessité d'étudier parallèlement ces sources complémentaires sur l'histoire culturelle de cette époque tourmentée et féconde.

Références bibliographiques

Sources primaires

Sanskrit

Śārṅgadeva, *Saṅgīta-Ratnākara of Śārṅgadeva*, vol. I (chap. I, « Treatment of Svra »), texte sanskrit et traduction anglaise avec commentaires et notes par R. K. Shringy et P. L. Sharma, Delhi - Bénarès, Motilal Banarsidass, 1978 ; vol. II (chap. II-IV), New Delhi, Munshiram Manoharlal, 1989.

Indo-persan (éditions et traductions anglaises utilisées dans la conférence)

Amīr Khusrāu Dehlavī, *Duval Rānī Khizr Khān*, « [La romance de] Duval Rānī Khizr Khān » [1315] également connu sur le nom 'Ashīqa, « Bien-aimés » et 'Ishqiyyah, « Histoire d'amour », texte indo-persan édité par Khaliq Ahmad Nizami avec une introduction en anglais, New Delhi, Idarah-i-Adabiyat-i-Delli, 1988.

Amīr Khusrāu Dehlavī, *Dībāca-i Dīvān-i Ghurraṭ al-Kamāl*, « Préface au recueil poétique "L'apogée de la perfection" » [1293-1294], édité par Sayyid Vazīr al-Ḥasan 'Ābidī, Lahore, National Committee for 700th Anniversary of Amir Khusrāu, 1975 ; Islamabad, Naishnal Kamīti barā'e Sātsau Sālāh Taqrībāt-i Amīr Khusrāu, 1975.

- Amīr Khusrau Dehlavī, *Miftāḥ al-Futūḥ*, « La clef des victoires [du sultan Jalāl al-Dīn Fīrūz Khaljī] » [1291], édité par Shaikh Abdur Rashid, Aligarh, Department of History, Muslim University, 1954.
- Amīr Khusrau Dehlavī, *Nuh Sipīhr*, « Les neuf sphères célestes » [1318], édité par Mohammad Wahid Mirza, *The Nuh Sipīhr of Amir Khusrau*, Persian Text (with Introduction, Notes, Index, etc.), Londres, New York, Bombay, Calcutta, Madras, Oxford University Press, 1949 (Islamic Research Association Series, n° 12). Traduction anglaise du chapitre III par R. Nath et Faiyaz “Gwaliari”, *India as Seen by Amir Khusrau (in 1318 A.D.)*, Jaipur, Historical Research Documentation Programme, 1981.
- Amīr Khusrau Dehlavī, *Qirān al-Sa’dain*, « La conjonction des deux planètes bénéfiques » [1289], édition facsimilé avec une introduction en anglais par Aḥmad Ḥasan Dānī Qārī, Islamabad, Markaz-i Tahqīqāt-i Īrān va Pākistān, 1396/1976.
- Ẓiyā’ al-Dīn Baranī, *Tārīkh-i Fīrūz Shāhī* [1356-1357], édité par Sir Syed Ahmed Khan, Calcutta, 1860-1862 (Bibliotheca Indica); réimpression, Onsbück, Biblio Verlag, 1981.

Sources secondaires

- Askari (Syed Hasan), *Amir Khusrau as a Historian*, Patna, Khuda Bakhsh Oriental Public Library, 1988; réimpression, 1992 (Collected Works of Prof. S. H. Askari, Vol. II).
- Bor (Joep) et Bruguier (Philippe) [dir.], *Gloire des princes, louange des dieux. Patronage musical de l’Hindoustan du XIV^e au XX^e siècle*, catalogue d’exposition, Paris, Cité de la Musique - Réunion des Musées nationaux, 2003.
- Bor (Joep), Delvoye (Françoise “Nalini”), Harvey (Jane) et te Nijenhuis (Emmie) [dir.], *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries*, New Delhi, Manohar & CODARTS, 2010.
- Burckardt Qureshi (Regula), *Sufi Music of India and Pakistan: Sound Context and Meaning in Qawwali*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986; deuxième édition, Chicago, The University of Chicago Press, 1995, avec une nouvelle préface (p. xii) et un CD de onze pièces enregistrées à Nizamuddin; réimpression, New Delhi, Oxford University Press, 2006 (avec CD).
- Delvoye (Françoise “Nalini”), « The Influence of *Sanḡita-ratnākara* on Indo-Persian Texts on Music », dans Prem Lata Sharma (dir.), *Śārṅgadeva and His Sanḡita-ratnākara: Proceedings of the Seminar, Varanasi, 1994*, New Delhi, Sangeet Natak Akademi, 1998, p. 104-117.
- Delvoye (Françoise “Nalini”), « Indo-Persian Literature on Music » [2^e partie de « Sanskrit and Indo-Persian Literature on Music », avec Emmie te Nijenhuis], dans J. Bor, F. “N.” Delvoye, J. Harvey et E. te Nijenhuis (dir.), *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries*, New Delhi, Manohar & CODARTS, 2010, p. 44-64.
- Delvoye (Françoise “Nalini”), « Collections of Lyrics in Hindustani Music: The Case of Dhrupad », dans J. Bor, F. “N.” Delvoye, J. Harvey et E. te Nijenhuis (dir.), *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries*, New Delhi, Manohar & CODARTS, 2010, p. 141-158.
- Hardy (Peter), *Historians of Medieval India: Studies in Indo-Muslim Historical Writing* [1950], Londres, Luzac, 1960; édition indienne avec une nouvelle préface, New Delhi, Munshiram Manoharlal, 1997.
- Mirza (Mohammad Wahid), *The Life and Works of Amir Khusrau*, Delhi, Idarah-i Adabiyat-i Delli, 1935; réimpression, 1974 (IAD Religio-Philosophy Series, 3).
- Sarmadee (Shahab), *Nūr-Ratnākār: A Bio-bibliographical Survey and Techno-historical Study, of all available important writings in Arabic, Persian, Sanskrit and other allied languages on the subject of song, dance and drama*, éd. par Prem Lata Sharma et Françoise “Nalini” Delvoye, vol. I, Kolkata, ITC Sangeet Research Academy, 2003.

- Sharma (Sunil), « Amir Khusraw and the Genre of Historical Narratives in Verse », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, XXII, 1-2 (2002), p. 112-118. Version PDF en ligne : <http://cssaame.com/issues/22/sharma.pdf> (accédé le 12 décembre 2011).
- Sharma (Sunil), *Amir Khusraw: Poet of Sultans and Sufis*, Oxford, Oneworld Publications, 2005 ; réédition pour l'Asie du Sud, 2006 ; réimpression, 2009 (Makers of the Muslim World).
- Storey (Carles Ambrose), *Persian Literature: A Bio-Biographical Survey*, Vol. I, Part I, Section II, Fasc. 3, M. History of India, (b) « Sultans of Delhi », n° 665, « Amīr Khusrau Dihlawī », Londres, The Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland - Luzac, 1939 ; réimpression, 1970, p. 495-505.
- Thackston (Wheeler M.), *A Millenium of Classical Persian Poetry: A Guide to the Reading & Understanding of Persian Poetry from the Tenth to the Twentieth Century*, Bethesda, Maryland, Ibex Publishers, 1994 ; réimpression, 2000.